

## Mohamed Troudi

Docteur en droit, chercheur en relations internationales et stratégiques associé à l'Académie de Géopolitique de Paris (AGP) et au Centre International de Géopolitique et de Prospective Analytique (CIGPA), Expert en relations internationales et consultant en géopolitique.



# LA CORÉE DU NORD : ANALYSE D'UNE IDÉOLOGIE UNIQUE, D'UNE POLITIQUE EXTÉRIEURE AGRESSIVE ET DÉTERMINÉE

---

Le Régime dictatorial pratiquant le culte de la personnalité et la liquidation des adversaires directs en Corée du nord, maintient le peuple sous un contrôle permanent. L'héritier de la dynastie Kim dirige depuis 2011 l'ensemble des institutions de l'État. Depuis 2006, l'obsession du régime est de posséder la bombe atomique et par conséquent d'accéder à la notoriété et la respectabilité internationale. Les essais nucléaires et les missiles tirés au-dessus du Japon, ont relancé, au profit des grandes puissances, l'inquiétude internationale d'une prolifération des armes atomiques dans la région. Le régime continue à mener une politique étrangère agressive et déterminée. La loi de septembre 2022 officialisant la capacité nucléaire de l'État rend impossible toute tentative de dénucléarisation du pays. Les États-Unis utilisent une batterie de sanctions décidées par le conseil de sécurité et des sanctions unilatérales suivies par la Corée du sud et l'Union européenne, qui restent sans effets réels grâce à leur contournement par le régime soutenu par la Chine et la Russie. L'échec des sanctions et leurs limites exigent une nouvelle approche du dossier nucléaire nord-coréen, plus responsable et plus raisonnable.

**Mots-clefs :** Asie du Sud-Est, Corée du nord, embargos, États-Unis, Chine, communisme, Guerre de Corée, armes nucléaires, OTAN, capacité balistique, Russie, sanctions.

*The dictatorial regime practicing the cult of personality and the liquidation of direct opponents in North Korea, keeps the people under permanent control. The heir to the Kim dynasty has been in charge of all state institutions since 2011. Since 2006, the regime's obsession has been to possess the atomic bomb and thus to achieve international notoriety and respectability. The nuclear tests and missiles fired over Japan have rekindled international concern about the proliferation of nuclear weapons in the region for the benefit of the major powers. The regime continues to pursue an aggressive and determined foreign policy. The September 2022 law formalizing the state's nuclear capability makes any attempt to denuclearize the country impossible. The United States uses a battery of sanctions decided by the Security Council and unilateral sanctions followed by South Korea and the European Union, which*

*remain without real effect thanks to their circumvention by the regime supported by China and Russia. The failure of the sanctions and their limitations require a new, more responsible and reasonable approach to the North Korean nuclear issue.*

**Key words:** *Southeast Asia, North Korea, embargoes, USA, China, communism, Korean War, nuclear weapons, NATO, ballistic capability, Russia, sanctions.*

---

LA CORÉE DU NORD, NOM USUEL de la forme officielle République populaire démocratique de Corée, est un État qui couvre la partie nord de la péninsule coréenne située en Asie de l'Est. Comptant 25,3 millions d'habitants en 2016, soit la moitié de son voisin du Sud, sa capitale est Pyongyang. Pays d'Asie orientale, c'est un pays qui ne comprend pas moins de treize unités administratives, avec le coréen comme langue officielle du pays, de confession bouddhiste ou confucianiste. On la présente comme une dictature militaire totalitaire d'inspiration communiste depuis la fin des années 1940 date de la formation de deux républiques idéologiquement et politiquement opposées celle du Nord et celle du Sud. En effet, c'est en 1945 que la fin de la guerre mondiale, met fin à la mainmise exercée par le Japon, partageant ainsi le pays en deux zones séparées au 38<sup>e</sup> parallèle.

Le Nord, revenu à l'Union soviétique, devient alors une République Démocratique Populaire dès 1948, dirigée de main de fer par l'autoritaire Kim Il-sung. Ce dernier restera au pouvoir pendant une longue période avoisinant le demi-siècle. Affaibli par la guerre de 1950 à 1953<sup>1</sup>, elle gardera une économie fermée, ne parvenant pas à satisfaire les besoins essentiels du pays qui ne survivra que par l'aide de l'URSS et surtout de la Chine. Le pays connaît plusieurs famines notamment celle de 1990, elles pousseront le régime à plus de fermeture du jeu politique et à un autoritarisme sans précédent avec son lot de manquements aux droits de la personne que l'ONU et d'autres organisations internationales ne manqueront pas de souligner à maintes reprises.

Ce travail propose d'analyser l'évolution politique et géopolitique de la Corée du nord par l'analyse de deux piliers, le premier concerne la gestion politique à l'intérieur et un second pilier traitera de la politique extérieure du pays et son impact pas seulement sur ses voisins proches mais aussi sur le monde par les inquiétudes que suscite le régime dans son obsession de devenir un État nucléarisé.

---

1. I. Cadeau, *La guerre de Corée*, coll ; « Tempus », Paris, Perrin, 2016.

## Un système politique intérieur autoritaire et monopartite

La Corée du nord est un état unitaire, avec un régime politique dominé par le groupe dirigeant celui de la dynastie des Kim<sup>2</sup>. Le régime puise ses sources dans l'idéologie staliniste et dans le confucianisme, deux courants idéologiques bien connus, qui continuent encore aujourd'hui à dominer la vision politique nord coréenne. Bien avant la problématique de la guerre de Corée (1950-1953), le pays était sous domination chinoise depuis 1894 suite à la demande faite par le gouvernement coréen pour lutter contre le danger que représentait les adeptes du mouvement religieux appelé Tonghak (religion coréenne syncrétiste, fondé en 1859 par Choe Che-u, comptant aujourd'hui près de deux millions d'adeptes).

La guerre sino-japonaise va mettre fin à la domination chinoise de la péninsule, ce sera l'avènement de la domination japonaise qui sera effective le 23 août 1910 par l'annexion de la Corée par le pays du ciel levant, ce dernier en effet convoitait la position géostratégique de choix qu'occupe la Corée entre la Chine et la Russie. Cette position très stratégique a été toujours une source de problème, une sorte de malédiction pour les coréens. Au regard de la répression japonaise qui tentera de changer les traits spécifiques du pays en le japonisant notamment par le changement des noms des villes, beaucoup de paysans fuient le pays vers la Sibérie ou ils rentrent en contact avec l'idéologie bolchévique. Très rapidement des mouvements de résistance à l'occupant japonais voient le jour, encadrés par deux figures emblématiques de l'indépendance coréenne à savoir Lee Sungman et Kim II-sung. Plus tard le pays sera libéré avec le concours de l'armée rouge en 1945.

La situation géopolitique majeure de la péninsule entrainera sa division au niveau du 38<sup>e</sup> parallèle, appelée aussi ligne de démarcation qui scellera de nouveau le destin du pays, devenu haut lieu d'une bataille idéologique soviéto-américaine. D'un côté, les Américains ne voulaient pas de présence du communisme aux portes du Japon, inversement les Soviétiques et les Chinois ne voulaient pas d'un État acquis au capitalisme à leurs frontières.

Les Soviétiques encadraient et armaient la Corée du nord face au sud et, le 25 juin 1950, va éclater la guerre intercoréenne, entraînant la débâcle du sud, entraînant l'ONU à voter la défense du territoire sud-coréen, suite au discours d'Harry Truman. Cette guerre n'est toujours pas terminée aujourd'hui, engendra

---

2. Vt. not. P. Dayez-Burgeon, *La dynastie rouge*, coll. « Tempus », Paris, Perrin, 2016 ; également Destexhe, *Corée du Nord, voyage en dynastie totalitaire*, Paris, L'Harmattan, 2001.

trop de souffrance et une haine viscérale entre les deux frères ennemis et entrainera des relations constamment conflictuelles notamment sur la vision idéologique de la gestion politique interne de la péninsule.

Le système politique nord-coréen est unique au monde. L'idéologie et la gestion politique interne du pays se mêlent étroitement. Le système nord coréen fonctionne, en effet, avec un outil désigné par le comité politique du peuple, créé dès le 12 novembre 1945, prélude à la naissance de l'État par Yuh Woon-hyung<sup>3</sup>.

Le premier vivier de l'actuel régime politique nord coréen fut le comité politique du peuple, encadré très tôt par les Soviétiques, ce qui constitue en quelque sorte l'aïeul politique du parti au pouvoir aujourd'hui. Des historiens situent véritablement l'indépendance de la Corée du nord vers 1956, puisque de 1945 à 1956 le pays était sous contrôle total des Soviétiques et des Chinois, ce que rejettent en bloc les historiens nord-coréens. Quoi qu'il en soit, la personnalité de Kim II-sung est vite apparue comme la plus utile pour diriger le pays, étant donné son charisme et ses faits d'armes et surtout le fait qu'il ait vécu longtemps en Chine communiste et ait combattu aux côtés des Soviétiques. Ce système politique nourrit le culte de la personnalité, adepte des manœuvres politiques internes, entretient toujours le mythe de la victoire héroïque contre le camp occidental dans un seul but de légitimation du parti et de ses dirigeants politiques en tête desquels Kim II-sung.

À la date supposée de l'indépendance de la Corée du nord, le parti communiste était formé à la fois de communistes nord-coréens de l'intérieur ayant lutté contre l'occupation japonaise, des partisans de Kim II-sung, de groupes soviétiques composés de coréens ayant étudié en URSS et de groupes chinois ayant participé à la longue marche. Kim II-sung va de nouveau affirmer son autorité sur le pays en s'opposant notamment à l'école soviétique représentée par Khrouchtchev qui s'était lancé dans une vaste politique d'assouplissement du communisme soviétique. L'armée est totalement sous le contrôle du dictateur coréen, cette dernière a été bâtie sur le modèle de l'armée de guérilla anti japonaise dont Kim était le commandant. Il s'assure ainsi une mainmise sur le pays usant du culte de la personnalité. Le but étant le formatage total du parti et de l'État, seul moyen pour l'édification du socialisme tel que voulu par Kim II-sung.

---

3. Yo Unhyōng était un homme politique de gauche de l'actuelle Corée du Sud. Yo Unhyōng soutenait que l'indépendance coréenne était essentielle à la paix mondiale et était un militant de la réunification de la Corée depuis sa division en 1945. Le 19 juillet 1947, Yo Unhyōng a été assassiné à Séoul par un homme de 19 ans nommé Han Chigeun, un récent réfugié de Corée du nord.

### ***Le fonctionnement de l'État et de ses institutions***

La première constitution de la Corée du Nord date de 1948, elle n'a été cependant que très peu suivie par l'homme fort du pays Kim Il-sung, c'est surtout la constitution de 1972 qui consacra le pouvoir suprême et la main mise de la dynastie des Kim sur le pays. Cette constitution a fortement minimisé le rôle de l'assemblée nord coréenne au profit du comité central formé des personnes les plus proches du chef. Une nouvelle constitution est mise en place en 1992, dans l'optique de la succession de Kim Il-sung, par son fils Kim Jong-il. Les deux réformes de 1998 et de 2009 ont entraîné des changements dans la vision diplomatique notamment en matière d'entrée et de sortie des étrangers ainsi que des capitaux.

À l'instar de la Chine, l'institution la plus influente du parti est sans contestation le bureau politique et le présidium du bureau politique avec un nombre très restreint de membres dont Kim Jong-il, et que le père préparait à prendre sa succession. L'État est également formé par le comité populaire central dont le but essentiel est d'assurer la direction unique du dictateur. L'organe de direction principal reste néanmoins le conseil d'administration, placé sous les ordres directs du responsable qui dirige tous les ministères du pays. Si l'on résume, il existe deux organigrammes, comme dans tout totalitarisme communiste, l'appareil politique Nord-coréen et l'organisation du parti des travailleurs de Corée.

### ***L'idéologie du régime Nord-coréen***

Kim Il-sung s'est attaché à mettre en place un système politique communiste s'appuyant sur une idéologie forte et inébranlable, autorisant le culte de la personnalité et l'épuration systématique dans les rangs du parti et de l'État. La nature de la doctrine communiste Nord-coréenne est unique, son but premier et dernier est d'atteindre une forme parfaite du socialisme dans lequel l'ensemble des citoyens seraient dans une parfaite égalité et dans lequel l'argent disparaîtrait totalement avec le sacrifice par le peuple de ses désirs matériels personnels. Le niveau d'endocritinement de la population est très élevé, niveau que l'on ne trouve dans aucune autre dictature communiste.

L'idéologie nord-coréenne se fonde sur le principe du « *Juche* »<sup>4</sup> ou corps principal. Cette idéologie a pris plus d'importance après que le responsable nord-coréen, ait décidé de s'éloigner des modèles communistes existants. Dès lors, le « *Juche* »

4. Le *juche* (ou *juché* en coréen ; romanisation nord-coréenne « pensée du corps-maître ») est une idéologie autocratique qui fonde le régime de la République populaire démocratique de Corée et conçue par son premier dirigeant Kim Il-sung. Elle est en somme la justification théorique du pouvoir absolu de Kim Il-sung et de son fils aujourd'hui.

devint peu à peu une idéologie à part entière du pays ; le modèle communiste nord-coréen apparaît beaucoup plus qu'un modèle marxiste léniniste. Le livre publié par Kim sur le *Juche* en 1980 est devenu depuis cette date l'ouvrage de référence pour les Coréens, enseigné dans toutes écoles du pays, désigné souvent comme « ouvrage lumineux guidant le pays » et que toute la population est censée le connaître.

Le « *Juche* » est fondé sur trois axes à savoir, l'indépendance politique surtout vis-à-vis de l'extérieur, l'indépendance économique vis-à-vis du courant capitaliste excluant toute possibilité d'importations et enfin l'indépendance militaire, ce qui veut dire le développement de sa propre capacité d'auto-défense. Ce dernier fondement explique aujourd'hui la volonté du dirigeant nord coréen de disposer de l'arme atomique et de développer des capacités balistiques, ce qui donnera au pays la respectabilité internationale et du coup les vertus de la puissance. Cette doctrine a pour racines une culture coréenne, notamment religieuse. Le chamanisme et le bouddhisme forment l'essentiel de la religion nord coréenne.

Le confucianisme introduit en Corée au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ a d'abord servi de doctrine notamment pour les formations des fonctionnaires et les bureaucrates, il prendra son envol entre 1392 et 1910 pendant la période Choson<sup>5</sup> alors reconnue par la dynastie des Ming en Chine. Il constitue aujourd'hui le mode de pensée essentiel dans le pays. Les nord coréens résument le « *Juche* » à une phrase lapidaire « l'homme est maître de tout et décide de tout », en d'autres termes le peuple ne doit pas montrer des signes de rébellion et se doit de se montrer docile. On peut ici relever une certaine contradiction, le paradoxe étant le suivant : d'une part, il faut admettre l'hyper-dirigisme de la société communiste dans laquelle chacun se doit d'abandonner ses désirs personnels, de sacrifier ses besoins matériels au profit du groupe, et, d'autre part, le « *Juche* » affirme sans détours que l'individu est au centre de tout et qu'il reste totalement maître de son destin.

En achevant cette première partie de l'analyse, nous reconnaissons que la Corée du nord est un pays atypique par excellence puisque la combinaison de plusieurs facteurs à la fois historiques, militaires, culturels et religieux a conduit à la naissance de la Corée du nord telle que le monde la connaît aujourd'hui. Beaucoup de questions se posent : quel futur pour ce pays ? Quel avenir à ces institutions politiques totalitaires et obsolètes ? le paradoxe de l'idéologie nord coréenne survivra elle au temps et à la nécessité d'ouverture sur un monde globalisé ? Quelles relations avec

---

5. Une dynastie fondée en 1392 par le général coréen Yi Seonggye, qui renversa le royaume de Goryeo et mit fin du même coup à la période de domination mongole qui durait depuis 1259. Le nom dynastie Yi vient donc du nom de son fondateur, mais l'appellation courante en Corée est période Joseo.

ses voisins immédiats sud coréens et japonais et plus largement avec le reste du monde ? Autant de questions qui ne peuvent appeler de réponses du moins immédiatement, tant l'action belliqueuse de la politique extérieure de la Corée du nord et sa diplomatie quelque peu canonnière, laisse supposer une relative continuité du système politique et de l'idéologie nord coréenne, en dépit des sanctions internationales très lourdes décidées par les États-Unis et ses alliés européens au nom de l'ONU et du droit international. Ce sera l'objet de la deuxième partie.

## **Une politique extérieure déterminée, une diplomatie belliqueuse en dépit de sanctions internationales**

La séparation de la Corée en deux États, en 1948, devenue un symbole de la Guerre froide, continue encore aujourd'hui à produire les mêmes effets politiques à l'intérieur du pays et géopolitiques dans les relations du pays avec l'extérieur surtout avec le voisin du sud et le Japon. Les inquiétudes et les interrogations de la communauté internationale, suscitées par les armes nucléaires que possède probablement la Corée du Nord, ramènent ce pays au cœur de l'actualité internationale faisant de cette question une véritable casse tête géopolitique et géostratégique de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les menaces contre le voisin du sud et les tirs de missiles en direction du Japon augmentent les tensions et contribuent à isoler davantage le régime de Pyongyang. L'opacité qui entoure celui-ci contribue d'ailleurs à entretenir les spéculations quant à ses intentions réelles. En 2018-2019, les rencontres entre Kim Jong-un et le président Donald Trump, marquent un rapprochement dont les effets restent toutefois incertains.

Conjointement à ses rencontres, des pourparlers se sont déroulés et des ouvertures diplomatiques ont eu lieu avec le voisin sud-coréen entre 2018 et 2019. Le pays semble manifester une grande obsession pour l'atome et la maîtrise balistique. L'action déterminée du régime nord coréen à posséder l'arme atomique et développer une capacité balistique de portée mondiale, crée un climat de tension permanente en Asie du sud est, comme en témoigne le lancement de temps à autre de missiles survolant le Japon, ce qui est une action provocatrice inégalée dans son ampleur et sa dangerosité. C'est le cas avec le lancement d'un missile intercontinental appelé Hwasong 14<sup>6</sup>, en date du 4 juillet 2017, test considéré par les

---

6. I. Maitre, « Hwasong-14 (KN-20), ce que l'on sait du MBIC [missile balistique intercontinental] nord-coréen », dossier spécial Corée du Nord, *Observatoire de la Dissuasion*, bull. n° 46, septembre 2017, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), p. 12 et sq.

États-Unis comme étant capable de par sa capacité balistique à atteindre le territoire de l'Alaska.

Rappelons que la course à l'arme atomique a commencé en Corée du nord avec l'exécution du premier essai nucléaire le 9 octobre 2006 sous le régime autoritaire du père, Kim Jong-il, il s'est poursuivi en 2011 date à laquelle le jeune Kim Jong-un succède à son père. Depuis 2006 le pays est soumis à de terribles sanctions décidées par le conseil de sécurité de l'ONU devant la persistance du régime nord coréen à poursuivre ses essais nucléaires. Sept séries de sanctions décidées contre la Corée du nord depuis 2006 et 2009, date à laquelle Pyongyang a procédé à ses deux premiers essais nucléaires, chaque fois plus sévères. Il s'agit essentiellement d'un embargo sur les armes, des gels d'avoirs et l'interdiction d'importer son charbon. De nouvelles sanctions en 2013 et deux sanctions supplémentaires début 2017, avec pour but de priver Pyongyang de près d'un milliard de dollars de recettes provenant de ses exportations de fer, charbon et de la pêche.

Si l'on examine de près la batterie de sanctions prise par le conseil de sécurité de l'ONU envers le pays, elle se décline comme suit :

- D'abord un embargo sur les armes, première sanction prise en 2006 avec une interdiction d'importer et d'exporter certains équipements et technologies, le but escompté, était d'empêcher Pyongyang de mener des essais nucléaires ou de lancer des missiles balistiques. En juin 2009, cet embargo a été étendu à tous les équipements militaires, aux transactions financières et aux formations techniques liées à la fourniture et à l'utilisation d'armes et de technologie nucléaire et balistique.
- Pour plus de sévérité, toutes ces restrictions ont été renforcées en 2013. D'ailleurs, l'ONU a créé en 2006 un comité des sanctions chargé d'établir une liste noire de personnalités et d'entités soupçonnées de fournir de l'aide aux programmes militaires de la Corée du nord. Ces sanctions très ciblées consistent en une interdiction de voyager, qui touche aussi les familles des personnes sanctionnées, et le gel de leurs avoirs. Elles ont été étendues jusqu'à l'interdiction de vendre de luxe aux dignitaires du régime.
- En 2016, l'ONU décide d'alourdir ces sanctions en visant l'exportation du pays, elle impose un contrôle systématique de tous les cargos au départ ou à destination de la Corée du nord. La cible de ces sanctions économiques étant le contrôle de l'exportation du charbon et du fer essentiellement vers la Chine (près de 90 % des exportations du pays), allant jusqu'à interdire au pays de se procurer du carburant pour le fonctionnement de son aviation et notamment pour le lancement de ses fusées.

La question qui se pose dès lors que l'on examine plus de seize années de sanctions aussi sévères les unes que les autres contre la Corée du nord, quels étaient les effets de ces sanctions sur le pays<sup>7</sup>, ont-elles pu changer la nature du régime devenu encore plus autoritaire ?

Force est de constater que ces sanctions sont restées sans effet sur le régime nord coréen, mieux encore, le régime s'est au contraire constamment nourri de cette tension pour assurer sa longévité. Leur impact est resté très relatif, elles ne sont en définitive qu'un outil, un moyen dans une large panoplie dont dispose la communauté internationale pour tenter de faire plier Pyongyang.

Il devient par conséquent évident pour tous les observateurs que plus les sanctions sont nombreuses et difficiles plus le régime arrive à les contourner, moyennant une batterie de moyens à sa disposition notamment l'utilisation de pays tiers en tête desquels la Chine et la Russie, l'utilisation de sociétés écrans ou encore le changement régulier des immatriculations des bateaux ou encore fausse désignation des cargaisons contenant des marchandises ne correspondant pas à leur véritable identité. À ces sanctions onusiennes viennent se rajouter les décisions individuelles prises par les États-Unis ou encore l'union européenne et le Japon sans effets véritables non plus. Ces sanctions diverses n'étant pas efficaces, la Corée du sud a choisi la manière forte pour se protéger avec l'installation de *systèmes* de défense *antimissile* à haute altitude, *Thaad*<sup>8</sup>.

Après un moment de détente notamment après la visite effectuée du responsable nord-coréen aux États-Unis et son entretien avec l'ex président Trump, politique qualifiée aux États-Unis de « circonstances appropriées », après la signature d'un traité de détente entre les États-Unis et la Corée du nord à Singapour, par lequel Pyongyang renonce à son programme nucléaire en échange de l'arrêt des exercices et des manœuvres militaires conjointes américano/sud-coréennes que Pyongyang considère comme une provocation et une préparation à une guerre préventive contre le régime nord coréen. On a cru que l'on s'achemine vers une détente durable, mais un nouveau test nord-coréen est effectué par le tir d'un missile qui s'est

7. T. Clément, « Économie et militarisation de la Corée du Nord : la politique de sanctions est-elle contre-productive ? », *Les Cahiers de la Revue Défense Nationale* (RDN), Novembre 2017, p. 19 et sq.

8. Système de défense antimissile à haute altitude (*Terminal High Altitude Area Defense* - THAAD) : système de missiles antibalistiques américain opérationnel depuis 2008. Il est conçu pour détruire les missiles balistiques de portées moyenne ou intermédiaire dans leur dernière phase d'approche en s'écrasant contre eux (« *hit-to-kill* »). À l'origine, le THAAD a été conçu pour abattre les missiles *Scuds* irakiens et des missiles similaires, aussi il n'est pas opérationnel contre les missiles balistiques intercontinentaux (MBIC).

écrasé en mer de Japon, suivi d'un autre engin lancé le 28 juillet de la même année, changeront la donne.

De nouveau la situation s'envenime et des menaces sont lancées de part et d'autre entre nord-coréens et américains. D'un côté, les États-Unis menacent d'une guerre totale, de son côté le régime nord coréen menace d'une frappe sur l'île de Guam, île de l'océan pacifique qui abrite une base militaire américaine. La tension est palpable entre les deux pays et le monde retient son souffle.

Dans ces conditions et face à ce qui est convenu de désigner par l'échec de la solution forte contre Pyongyang, il serait opportun et réaliste de changer de cap et d'avoir une nouvelle approche du dossier nucléaire nord coréen moins antagoniste et plus responsable. Le régime n'en démorde pas et continue vaillamment la poursuite implacable de son projet de maîtrise de l'atome à des fins militaires au détriment du bien être matériel de sa population. En dépit des menaces américaines d'une intervention militaire, les derniers progrès technologiques de la Corée du nord rendent néanmoins cette solution à la fois périlleuse et hasardeuse du point de vue de nombreux experts et stratèges militaires.

Toutefois il n'en reste pas moins vrai qu'entre les États-Unis et la Corée du nord, la guerre semble bien à portée de mains. Le responsable nord-coréen redoute en effet une guerre de type préventif de la part des États-Unis et de ses alliés sud-coréens et japonais, décide d'élever son pays au rang d'état nucléarisé, seul moyen de se protéger en se sanctuarisant. Il doit probablement avoir présent à l'esprit l'exemple libyen et irakien deux pays qui ont accepté de se débarrasser de l'atome et d'autres armes chimiques sous la pression internationale, lui rappelle que la bombe reste le seul attribut de la puissance et par conséquent de la respectabilité internationale, surtout quand il se place dans le collimateur d'une grande puissance comme les États-Unis.

Il faut se rappeler que les États-Unis ont placé la Corée du nord dans la liste si exhaustive d'États voyou ou *Rogue States* selon la terminologie américaine. Ce qui a encouragé Pyongyang à aller plus loin dans son défit ouvert à la communauté internationale en testant avec succès en 2016 une bombe à hydrogène, la bombe H, encore plus puissante qu'une bombe atomique ordinaire. Les défis et les bravades nord coréennes s'apparentent à une question de vie ou de mort pour le régime, ce pourquoi l'obsession de maîtrise nucléaires seul attribut de la puissance aujourd'hui, devient du coup un facteur important de la survie du régime et de son état totalitaire.

Le pays s'est lancé il y a plus de 16 ans dans son programme nucléaire militaire, puisque le premier test remonte à 2006, depuis elle a fait plusieurs progrès dans ce domaine, ainsi que dans celui des missiles, en 2017, la Corée du nord a déclaré avoir testé sa première bombe thermonucléaire, type de bombe atomique le plus puissant. L'année 2017 a été également décisive pour le Japon car c'est à ce moment qu'un missile nord-coréen l'a survolé, il s'agit du Hwasong-12, menaçait également les États-Unis car elle pouvait atteindre l'île de Guam, un territoire américain, abritant une base militaire dans le pacifique.

Durant la même année, la Pyongyang a également développé le missile Hwasong-14. Celui-ci avait les capacités d'atteindre entièrement le territoire de l'Alaska. Toute détente est devenue définitivement impossible puisqu'en 2022, la Corée du nord adopte une loi officialisant son statut d'état nucléaire, rendant toute tentative de dénucléarisation impossible.

La tension monte de nouveau, quant la Corée du nord a fait trois tests de lancement de missiles le 25 et le 29 septembre 2022, au moment même où la vice-présidente américaine Kamala Harris effectuait une visite en Corée du sud alors que les deux pays étaient en manœuvres militaires maritimes conjointes. L'objectif est toujours le même revigorer le régime pour assurer sa longévité, la possession de l'arme atomique est devenue le chemin le plus court vers la sanctuarisation du régime et de l'état communiste nord-coréen.

D'ailleurs il ne serait pas du tout étonnant de voir le lancement de Pyongyang de nouveaux tests nucléaires dans les prochains mois, faisant sombrer l'Asie du Sud-est dans un nouveau climat de tensions et d'incertitude dont personne ne peut envisager les conséquences à court et moyen terme. Parallèlement à sa démonstration de force et à sa recherche de la puissance, le pays est au bord du gouffre, son économie bat des ailes tant ses problèmes s'accumulent et ses difficultés nombreuses en même temps peu connues du reste du monde. On sait pertinemment que de nos jours la performance économique d'un pays se mesure par la solidité de ses relations extérieures et l'efficacité de sa diplomatie économique. Or dans le cas nord coréen, la fermeture tout azimut du régime sur l'extérieur semble affecter gravement l'établissement d'une confiance à l'extérieur permettant d'avoir des partenaires économiques fiables et durables. Du coup Pyongyang se contente de relations quasi uniques avec la Chine et accessoirement la Russie<sup>9</sup>. On estime que

---

9. Vt. J. Morillot, D. Malovic, *La Corée du Nord en 100 questions*, coll. « Texto », Paris, Tallandier (Prix du meilleur livre de géopolitique 2018 Axyntis/*Conflits*), 2018.

le commerce entre Pékin et Pyongyang représente environ 91% du commerce extérieur nord coréen essentiellement à travers de l'exportation du charbon dont la Chine a grandement besoin pour son développement industriel.

Toutefois conscient de la nécessité de développer le secteur industriel notamment énergétique, il y a des indices qui démontrent le début d'une économie parallèle quelque peu privée notamment avec la libéralisation des entreprises dans le domaine de l'énergie essentiel à la survie de la population et au fonctionnement de l'arsenal militaire du pays. Toute la question est de savoir si le régime pourrait résister encore longtemps sans un réel développement économique par l'ouverture sur les marchés extérieurs ne serait ce que par l'aide qu'apporteraient les investisseurs étrangers. Le régime est-il prêt à sacrifier une partie de sa base idéologique celle du repli et de l'isolationnisme au profit d'une meilleure intégration dans l'économie mondiale et sortir de la dépendance économique et financière vis-à-vis de la Chine ? L'avenir proche le dira.

Parallèlement la Chine pourrait-elle se dresser contre son allié principal avec qui elle réalise de bons résultats économiques, de surcroît, elle le considère comme un obstacle à la pénétration américaine dans la région que Pékin considère comme son pré-carré. C'est tout le dilemme chinois, comment contrôler un voisin si turbulent sans le lâcher, d'ailleurs Pékin pourrait-elle lâcher ou se débarrasser de son allié principal depuis la guerre du Corée (1950-1953).

À mon sens tout en cherchant à se montrer capable auprès de la communauté internationale de contenir un tant soit peu les dérives militaires de son voisin, cependant elle ne peut pas le lâcher ce pour deux raisons :

- D'abord parce que l'effondrement du régime de Pyongyang occasionnerait un exode massif de nord coréens vers Pékin et surtout parce qu'une réunification des deux Corées ne joue pas dans l'intérêt de la Chine en termes de sécurité nationale chinoise, elle craint en effet qu'avec la disparition de la Corée du Nord sa ligne « Maginot » en quelques sortes, le rapprochement de ses frontières par les quelques 40 000 soldats américains stationnés dans le sud de la péninsule depuis 1953.
- Par ailleurs rappelons que les deux pays sont signataires d'un accord d'amitié datant de 1961, par lequel les deux pays s'engagent à se défendre mutuellement. La Corée du Nord n'a pas manqué une occasion d'affirmer ses liens indéfectibles avec la Chine, et encore récemment son soutien total à la Russie dans sa guerre contre l'Ukraine, ce qui suppose un renvoi d'ascenseur au régime nord coréen

par le soutien que doivent lui apporter Chinois et Russes. Aussi Pyongyang a tout intérêt à avancer ses pions tant qu'il est assuré du double appui chinois et russe surtout quand on connaît l'avenir incertain de la guerre russe en Ukraine et par ricochet l'avenir politique de Vladimir Poutine lui-même.

L'actuel président de l'AIEA, s'est inquiété du programme nucléaire nord coréen, l'on s'attend à un nouvel essai nucléaire après le lancement d'une série de tirs de missiles balistiques qui vient confirmer la capacité nucléaire du pays qui avance à plein régime, c'est maintenant une quasi certitude pour le monde. Ce qui placera le pays au cœur de l'actualité internationale et éloigne toute possibilité de réunification des deux Corées. D'ailleurs, il ne semble qu'aucune des grandes puissances intervenant dans le conflit des deux Corées, n'a intérêt à la réalisation de cette réunification. Au delà de l'aspect économique non négligeable, la péninsule coréenne est un véritable enjeu géopolitique pour les diverses puissances du monde. Chaque puissance a ses propres intérêts à réaliser et à protéger. Pas moins six pays sont concernés par ce conflit, depuis le retrait de la Corée du nord du Traité de non prolifération nucléaire : la Corée du nord, la Corée du sud, le Japon, la Chine, la Russie et les États-Unis.

Le jeu politique et diplomatique se déroule essentiellement entre la Chine et les États-Unis. Pour les États-Unis la montée politique et économique de la Chine inquiète ce qui explique sa présence durable depuis 1953 en Corée du sud avec près de 40 000 soldats stationnés depuis. Les états unis veulent contrôler de près ses rivaux en tête desquels la Chine. Pour Pékin, elle voit d'un œil critique et inquiet la présence militaire américaine, par conséquent la Corée du nord se présente comme le dernier rempart éloignant les américains de leurs frontières. Ils ont donc tout intérêt à maintenir le régime de Pyongyang en place et éviter tout débordement qui provoquerait une déstabilisation de la zone dont les issues seraient dangereuses pour tout le monde.

Deux logiques extra coréennes s'affrontent dans la péninsule coréenne : d'un côté les Chinois qui veulent un règlement rapide du conflit pour éloigner la présence militaire américaine alors que les États-Unis ont tout intérêt à faire durer les tensions notamment en les provoquant pour continuer à justifier aux yeux du monde sa présence militaire dans la région et la vente des systèmes anti-missiles à la Corée du Sud et au Japon ainsi que le maintien des bases américaines dans ces pays et à leurs frais.

La Russie autre puissance ayant également des intérêts dans ce conflit, cette dernière veut apaiser la situation pour éloigner la présence militaire américaine de la

région et se sentir ainsi moins encerclée par cette présence américaine, ceux-ci étant déjà présents à l'ouest dans les pays européens grâce aux bases de l'OTAN.

### **Conclusion succincte**

La présence d'intérêts si inconciliables de puissances étrangères, rendent toute solution politique complexe et sans résultat aucun. Le problème est à mon sens plus vaste, il dépasse la simple question de la dénucléarisation de la Corée du nord, un petit pays totalitaire avec un régime si particulier, il va au-delà pour toucher à des enjeux diplomatiques, économiques, géopolitiques et géostratégiques à l'échelle du monde, ce qui explique entre autres l'échec des sanctions internationales contre la Corée du nord. ■